

Biennale de Venise, l'Asie en force

Par  Valérie Duponchelle | Mis à jour le 11/05/2015 à 18:50 | Publié le 08/05/2015 à 18:16

De notre envoyée spéciale à Venise

À la veille du palmarès qui va samedi midi donner les lauréats de cette **56e Biennale de Venise**, sombre, guerrière et politique comme son commissaire nigérian Okwui Enwezor, les vainqueurs sont déjà là. Ils ont de multiples visages comme l'Asie.

De l'immense Chine en pleine vague muséale qui voit naître fondation après musée privé. À la Corée du Sud, bien ancrée dans les réseaux internationaux de l'art à l'image de sa Biennale de Gwangju née en 1995 (son fondateur Yongwoo Lee est dans le jury restreint de cette 56e Biennale de Venise), des musées privés de l'empire **Samsung** et de ses galeries de choc, Hyundai et Kukje. Du Japon meurtri de **Fukushima**, rêvé dans un brouillard de fil rouge sang et de clés perdues par l'artiste Chiharu Shiota - le coup de cœur unanime des festivaliers - au Vietnam lointain, tout en réminiscences, traces et symboles de l'artiste Danh Vo qui représente le Danemark aux Giardini et fait courir tout Venise à la Pointe de la Douane.

Ils viennent d'horizons lointains et de générations différentes, mais frappent par leur ambition impassible et leur grande faim d'exister. Qu'ils soient les maîtres introspectifs du monochrome coréen, le «Dansaekhwa», qui a suivi la guerre civile coréenne et ses 4 millions de morts, valeurs sûres de l'abstraction que l'Amérique, la France et Venise redécouvrent avec candeur et intérêt. Ou qu'ils s'expriment avec le vocabulaire contemporain et des installations spectaculaires, bricolées et ludiques, comme les jeunes Chinois Zheng Guogu et le Yangjiang Group.

Ces derniers ont transformé le Palazzo Morosini en terrain de jeux. La princière propriété de Generali est pour la première fois ouverte à l'art pour le lancement d'Asia Now, nouvelle plateforme française de Claude Fain et Ami Barak

consacrée à l'art asiatique (on les retrouvera à l'Espace Cardin à l'automne). Ils sont surtout portés par des collectionneurs et mécènes prodigieux, Budi Tek, l'Indonésien de Shanghai, mécène présumé du Centre Pompidou, ou Adrian Cheng, le jeune milliardaire de Hongkong et mécène du Palais de Tokyo, qui font leur chemin avec le sourire.

Chiharu Shiota métamorphose le pavillon japonais en océan de fils rouges où se noient deux barques, un nuage de sang vermillon d'où descendent une multitude de clés usées. 180 000 !

En une journée, ils étaient tous d'actualité. Jeudi midi, Asia Now faisait son offensive de com à Venise avec une belle énergie, regroupant sur le Campo Stefano autour d'un cocktail de Duddell's, les deux étoiles de Hongkong, tous les mordus de Chine, comme Dominique et Sylvain Levy, collectionneurs de la première heure et fondateurs du magazine pointu et interactif, *DSL*. Attention, «*Nietzsche is dead! Suicide after sale! ...*»

Déjà vus à la Biennale de Venise 2003, à Documenta XII en 2007, à la Biennale de Lyon 2009 et à la Triennale d'Auckland en 2013, Zheng Guogu et le Yangiang Group ont transformé une ancienne usine de chaussures en faillite en installation étonnante où la cire blanche recouvre chaussures, étagères, travail à la chaîne et volonté mercantile d'une épaisse couche de cire neigeuse (Last Day. Shop of Frozen Entities).

Les invités ont vu dans ce présent congelé par la cire une métaphore convaincante du capitalisme à la chinoise. Das Kapital Football est un océan de très gros ballons sur lesquels les citations de Marx sont écrites en chinois. Les visiteurs les bousculent en les traversant. L'idée est là, dans le mouvement qui induit une révolution des ballons.

La seconde est japonaise, concentrée, secrète et presque mystique comme la «Femme de glace» du cinéaste de légende, Masaki Kobayashi (*Kwaïdan*, film fantastique de 1964). Chiharu Shiota métamorphose le pavillon japonais en océan de fils rouges (400 km de fil) où se noient deux barques, un nuage de sang vermillon d'où descendent une multitude de clés usées (180 000!). **Glenn**

Lowry, le tout-puissant directeur du MoMA (Museum of Modern Art) est resté longtemps en arrêt devant cette vision à la fois belle et doucement menaçante. De **Mircea Cantor**, l'artiste franco-roumain qui eut le prix Marcel Duchamp en 2011, à Guy Bärtschi le galeriste genevois, de Georgina Adam, plume redoutée du Financial Times à Nicolas Bourriaud, directeur des Beaux-Arts de Paris, tous se sont arrêtés pour contempler. Jeudi soir, son heureux galeriste parisien, Daniel Templon, fêtait ce succès public au restaurant La Caravella, avec un fan-club bien nourri.

«Le collectionneur Budi Tek progresse de façon quasi mathématique, avec la rigueur du financier qu'il fut.»

Au crépuscule, le Palazzo Contarini-Polignac donnait en même temps une fête raffinée et grandiose pour les peintres historiques de «Dansaekhwa», ce courant monochrome coréen dont les Français connaissent surtout Lee Ufan, roi minimaliste de Versailles à l'été 2014.

Il vient à peine d'inaugurer son Lee Ufan Space à Busan, dans le sud-est de la Corée, mais est heureux de montrer à Venise ses sculptures de pierre, avec leurs ombres croisées, qui firent rêver au Bosquet de l'Étoile à Versailles, comme au Capitole d'Arles. Toute l'exposition est magnifique, pièces majeures d'une abstraction sensuelle qui repose infiniment après le chaos visuel d'une biennale. Park Seo Bo, le maître de **Lee Ufan**, était là en chair et en os. Son nouveau marchand français, **Emmanuel Perrotin**, aussi. Rond et chaleureux, Ha Chong Hyun, le peintre qui a fait traverser la toile à la matière picturale, était escorté de sa galerie américaine Blum & Poe qui a fait - enfin - décoller sa cote. À l'heure où l'art contemporain peine à se renouveler, nombreux sont les marchands qui investissent sur ces vétérans sous-cotés du tableau.

Le quatrième asiatique à triompher à Venise est indonésien. Un homme devenu une figure de Shanghai. D'une intelligence immédiate et palpable, Budi Tek est un collectionneur déterminé, qui progresse de façon quasi mathématique, avec la rigueur du financier qu'il fut et une fougue enfouie de volcan. Il a ouvert un colossal musée privé à Shanghai, va en ouvrir un autre à Bali, est un ami enthousiaste de **François Pinault**, est courtisé par tous les grands musées occidentaux pour sa générosité déjà légendaire. Jeudi soir à 23 heures, il a reçu

en très petit comité avec sa femme Michelle «ses amis» pour une dégustation de grands crus à l'Hôtel Monaco. Dans le salon del Ridotto, restauré par la dynastie Benetton, où Casanova joua dans ce qui fut le premier casino!

Petit orchestre de chambre en perruques argentées et costumes de carnaval. Maître de cérémonie en habits pseudo XVIIIe pour resituer l'histoire du lieu et la légende de Venise. Maître échanton pour présenter les grands crus à déguster - Montrachet 2009 de Joseph Drouin, Pauillac 1988, Grand Vin de Chateau Latour et de François Pinault, pour finir avec Château d'Yquem doré de 1995, «vin unique, doux et pas doux à la fois».

Parmi les invités choisis, les collectionneurs français de dessin contemporain, **Daniel et Florence Guerlain**, qui associent toujours art et gastronomie, Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, la ravissante Victoire de Pourtalès qui vient de lancer sa galerie VNH avec Hélène Nguyen-Ban, et son mari Benjamin Eymère, directeur général des Editions Jalou, passionné de saké dont il va lancer une gamme chic et design, Eric de Chassey, directeur de la Villa Médicis (exposition Jean-Luc Moulène) et son épouse, l'actrice Anne Consigny (Le Scaphandre et le Papillon, Les Herbes folles), la suisse Bénédicte Burrus de la galerie **Thaddaeus Ropac**, les galeristes fous de Prouvé, Patrick et Laurence Seguin, Jean-Olivier Després, esprit fort de Gagosian Paris.

Et ce n'est pas fini. Ce soir, vendredi, c'est au tour d'Adrian Cheng, jeune héritier de Hongkong formé à Harvard qui a créé la Fondation K11 pour aider la création contemporaine en Chine, de faire son dîner de Venise. Puisque son nom est désormais associé au Crillon, inutile de dire que la liste des invités sera plus que révélatrice.

URL: <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/05/08/03015-20150508ARTFIG00178-biennale-de-venise-l-asie-en-force.php>